



«Une fable antique m'a inspiré»

FICTION • Avenches Tourisme a officiellement présenté le film 3D budgétisé à 950 000 francs, qui a pour cadre l'ancienne capitale romaine. Rencontre avec Philippe Nicolet, le réalisateur.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LISE-MARIE PILLER

Faire des ruines antiques d'Avenches le décor d'une fiction historique de septante minutes en 3D. Voici le défi qu'a relevé Philippe Nicolet, réalisateur et scénariste domicilié à Lutry (VD). A 63 ans, il n'en est pas à son coup d'essai: il a déjà tourné de nombreux films un peu partout dans le monde. Il a également réalisé de courts documentaires en 3D présentant des objets du Musée d'Avenches. Cette année, il revient avec une fiction tournée entre 2015 et 2016: «La grande histoire d'Aventicum, l'esclave et le hibou», dont la conception a été présentée mercredi lors d'une conférence de presse.

Cette fiction historique budgétisée à plus de 950 000 francs a, entre autres, été financée par Avenches Tourisme, la Confédération et le canton de Vaud. L'objectif? Renforcer l'offre touristique, tout en accompagnant la projection 3D de sons et de lumières («La Liberté» du 12 mars). Les projections auront lieu durant tout le mois de juillet, sur le site du sanctuaire du Cigognier. Sous-titrées en allemand, les séances seront précédées d'animations.

Sur quel sujet porte le film?

Philippe Nicolet: Il s'agit de l'histoire de Fotis, une jeune fille érudite achetée par une riche Avenchoise. Celle-ci posséderait des pouvoirs magiques mais l'héroïne en doute... L'intrigue se déroule au II^e siècle après J.-C. Cette époque correspond à l'âge d'or d'Aventicum, qui était alors la capitale de l'Helvétie romaine.

Comment êtes-vous arrivé aux commandes de cette fiction historique?

Suite aux documentaires que j'ai tournés pour le Musée romain, Avenches Tourisme m'a demandé si j'étais d'accord de réaliser une fiction historique. J'en ai été ravi car j'avais la possibilité d'allier un documentaire, que je considère comme le côté «salé» d'un film, à la fiction, que j'assimile à l'aspect «sucré».

Quel a été votre cahier des charges?

Il s'agissait de mettre en valeur le riche patrimoine d'Avenches. Pour le reste, on m'a donné carte blanche. Comme je suis passionné d'archéologie, j'ai beaucoup étudié les vestiges retrouvés dans la ville. Par exemple, j'ai



Pour réaliser «L'esclave et le hibou», Philippe Nicolet a beaucoup étudié les vestiges retrouvés à Avenches. Sa fiction s'accompagne d'effets de sons et de lumières. ALAIN WICHT

créé le personnage d'un ébéniste à partir d'une tombe. J'aime aussi lire des textes antiques, et une fable de l'auteur romain Apulée dans laquelle se trouve le nom de Fotis m'a inspiré. J'ai également repris un texte du poète latin Virgile pour le transposer sur une partition de musique datant du II^e siècle.

«Nous avons pu compter sur les conseils de l'équipe du Musée d'Avenches»

Où avez-vous tourné?

Nous nous sommes avant tout focalisés sur Avenches: les arènes, le site du sanctuaire du Cigognier, la porte de l'Est apparaissent dans le film. Nous nous sommes également rendus à Augst, où se trouve une ancienne cité romaine, et avons tourné quelques scènes dans le canton de Fribourg. Nous avons encore réalisé des décors comme la pièce d'une maison romaine.

Comment s'est effectué le choix des acteurs?

Je connaissais déjà certaines personnes telles que Jean-Pierre Althaus, qui joue le rôle d'un prêtre. J'ai trouvé d'autres acteurs en les voyant jouer dans des petites fictions: Chloé Dudzik incarne par exemple à merveille l'aristocrate magicienne. Ensuite, j'ai choisi l'actrice principale Verena Lopes lorsque je l'ai vue interpréter le personnage de Macbeth au théâtre. Il s'agissait d'une véritable furie, et j'ai réalisé qu'elle était aussi douée sur les planches que devant les caméras. Concernant leur provenance, les neuf acteurs professionnels engagés pour le film sont Romands. Quant aux figurants, certains viennent de la région d'Avenches, même si nous avons pu compter sur la présence d'un acteur qui a participé à plusieurs péplums des années 60.

Quelles sont les principales difficultés auxquelles vous avez été confronté?

Il a fallu respecter les contraintes historiques mais nous avons pu compter sur les conseils de

l'équipe du Musée d'Avenches ainsi que de plusieurs archéologues. Ceux-ci ont même vérifié si les fonds de verre utilisés durant le tournage correspondaient à bien à ceux du II^e siècle! J'ai cependant pris quelques libertés. Par exemple, j'ai interprété un polygone gallo-romain en bronze comme un objet permettant de traverser les siècles, alors qu'il s'agit probablement d'une représentation du cosmos. Concernant la reconstitution tridimensionnelle de la ville d'Aventicum, nous avons dû extrapoler en nous aidant des connaissances recueillies sur d'autres cités semblables. Les résultats des fouilles menées depuis la découverte du site d'Aventicum nous ont servi de base: la trouvaille d'une bague en or nous a par exemple indiqué la présence d'une maison riche.

Pourquoi avoir choisi de tourner le film en 3D?

Cette technologie permet de plonger le public à l'intérieur de la fiction: les spectateurs peuvent mieux visualiser les bâtiments antiques. J'ai commencé à utiliser la 3D il y a douze ans, bien avant le phénomène de mode lancé par le

film «Avatar», et je pense qu'il faut employer cette technologie uniquement si elle amène quelque chose. La présence de sons et de lumières apporte également une autre dimension aux images en 3D. Par exemple, la porte de l'Est s'illuminera à un kilomètre de distance et renforcera l'effet d'immersion.

Quel public visez-vous?

Des spectateurs qui n'ont pas besoin de connaître l'histoire romaine mais qui aimeraient savoir ce qui se passait dans la région, 2000 ans plus tôt. Les projections sont prévues durant 26 soirs, et il y aura 488 places par séance. Nous espérons la venue d'un grand nombre de personnes. De plus, les gradins seront couverts.

Une suite est-elle prévue?

Notre objectif est de présenter un nouveau film tous les deux ans. La route est ouverte... I

> «La grande histoire d'Aventicum, l'esclave et le hibou», site du sanctuaire du Cigognier à Avenches, du 1^{er} juillet au 31 juillet. Prix: de 5 fr. (enfant de 6 à 11 ans) à 38 francs (place adulte). www.aventicum3d.ch

EN BREF

BILLETS VENDUS EN MOINS DE DEUX HEURES

ESTAVAYER 2016 Les 4016 billets pour assister à Estavayer 2016, la fête fédérale de lutte suisse et des jeux alpestres, qui aura lieu du 26 au 28 août prochain sur l'aérodrome broyard, ont trouvé preneurs. Mis en vente mardi, les sésames ont été vendus en moins de deux heures, indiquent les organisateurs dans un communiqué. Les gens qui n'ont pas pu se procurer de billet pourront assister gratuitement à la cérémonie d'ouverture vendredi soir dans l'arène. Ils auront en outre la possibilité de suivre les matches de lutte sur des écrans géants mis à disposition sur la place de fête. CR

NOUVELLE APPELLATION TOURISTIQUE

PORTALBAN La Société de développement Delley-Portalban-Gletterens s'appelle désormais Portalban Tourisme. Cette nouvelle appellation a été adoptée mercredi soir lors de l'assemblée générale de la société. «Nous souhaitons simplifier le nom tout en gardant notre identité régionale», indique le président Daniel Waser. Une augmentation de la taxe locale de séjour a en outre été acceptée. «Il n'y avait pas eu de hausse depuis 1995», précise le président. Par exemple, le montant de la taxe était de 65 centimes pour une nuit en résidence secondaire; elle passera à 1 franc. Pour une caravane, le montant passe de 65 à 90 centimes. «Cette augmentation sera utilisée pour améliorer l'accueil et l'information», explique Daniel Waser. La région a par ailleurs connu une baisse du nombre de nuitées de 1,1% en 2015. CR

UNE VOITURE FINIT DANS UN RUISSEAU

COUMIN-DESSOUS Mardi vers 17h 30, une automobiliste de 47 ans a fait une embardée de 35 mètres alors qu'elle circulait entre Cheiry et Estavayer-le-Lac. Sa voiture est sortie de la route avant de finir sa course dans un ruisseau. Blessée, la conductrice est rentrée à pied à son domicile. C'est là que les forces de l'ordre l'ont interpellée. La femme était sous l'influence de l'alcool (taux supérieur à 1,8%), indique la police fribourgeoise dans un communiqué. Son permis a été saisi et une ambulance l'a conduite à l'hôpital. LMP

MONTAGNY

Le tout neuf législatif veut promouvoir la communication



Monique Gründler-Haldimann est la première présidente du Conseil général nouvellement institué. CHARLY RAPPO

LISE-MARIE PILLER

«Oui, nous allons avoir le courage de faire avancer ce bateau qui est tout neuf et qui va voguer pour la première fois!» Pour la première séance du Conseil général de Montagny nouvellement créé, la présidente Monique Gründler-Haldimann, 47 ans, s'est montrée déterminée, mardi soir. Elle a insisté sur les mots «communication» et «respect» durant son discours d'intronisation, mardi.

Lors de la précédente législature, de nombreuses assemblées communales ont en effet été houleuses. «C'était à qui crierait le plus fort. Il suffisait qu'un groupe de citoyens se présente une fois lors d'une séance pour semer la pagaille», se souvient la syndique Chantal Genetelli.

C'est pourquoi la nouvelle présidente du Conseil général désire repartir sur de nouvelles bases. «Je ne peux pas faire de miracles. Mais j'espère réussir à faire avancer la commune», explique-t-elle, ajoutant qu'elle n'a pas d'appartenance politique affichée. L'habitante de Cousset compte notamment sur son ancien rôle de présidente de la commission des finances et sur son expérience professionnelle (elle est responsable de l'administration d'une société de gestion de fortune).

La nouveauté représentée par un législatif? «Nous sommes des novices en la matière mais il faut aborder les choses sereinement. Mon rôle sera celui d'une

meneuse qui veillera au bon développement de la commune», détaille celle qui est aussi directrice de la fanfare de Montagny-Cousset.

En tout cas, cette première séance a été menée dans une ambiance détendue. Les groupes politiques communaux s'étaient concertés avant, et le vice-président Pascal Chuard (Continuité et avenir) a été élu à l'unanimité. Domicilié à Cousset, ce quadragenaire est contrôleur de trafic aérien. «Je suis confiante dans l'avenir», conclut Chantal Genetelli. «Au sein de l'exécutif, la présence d'un Conseil général nous obligera à viser l'excellence dans la présentation de nos dossiers.» I